

Introduction

à la Correspondance de 1936 à 1939 d'Alice Poirier-Henry de Montherlant par Henri de Meeûs

« Rilet, j'essaye de faire le point en moi. Mais étant donné le gâchis qu'est mon cœur, vous jugez comme ce peut être facile.

Je ne vois pour moi que trois solutions. Il est bien évident que vous ne voulez ni m'épouser ni même devenir deux jours mon amant. Voici donc ce qui me reste : à choisir entre ces trois choses.

a) Me résigner à vieillir vierge et à mourir.

b) Me suicider tout de suite et savoir que si je n'ai pas pu entrer dans votre vie, du moins j'occuperai éternellement votre imagination.

c) Les aventures.

La première solution est celle dont je ne veux à aucun prix. Véritablement l'abomination de la désolation, dix fois pire que la mort rapide.

La deuxième solution serait la plus belle. Mais il y a une objection terrible : c'est que vous ne valez évidemment pas ce sacrifice. Je me tuerais pour être éternellement aimée d'un homme qui a pu me voir souffrir dix ans, et le désirer avec fièvre, sans me faire l'aumône de la plus petite caresse ? Si je faisais cela, ce ne serait plus du sublime, mais de la sottise, et un péché effroyable contre Dieu.

Je me tuerais pour vous si je peux vous sauver par là d'une maladie, ou d'un danger quelconque. Je vous jure que je le ferais dans ce cas. Mais pas pour être aimée de vous – l'amour, dans ce cas, n'est plus qu'une monstruosité. Et puis, il y a autre chose. Si je me suicide pour vous, maman n'aura de cesse qu'elle vous aura trouvé et abattu de trois coups de revolver. Il n'y a pas que moi de passionné dans ma famille. Et je ne peux pas risquer cela. Je n'ai plus beaucoup d'estime pour vous. Mais j'ai toujours de l'affection.

Reste la troisième solution : les aventures. Mais pour cela, il me faudrait de l'argent et pouvoir m'en aller de la maison. Cet argent, c'est à moi de me le procurer en écrivant... ». (Lettre du 27 décembre 1936 d'Alice Poirier à Henry de Montherlant)

« Vous jouez assez bien, par l'âge et par le célibat obstiné, le personnage du duc de Windsor. Quant à moi, j'ai cinq ans de moins que Mme Simpson. »
(Lettre d'Alice Poirier à Montherlant du 6 mai 1937)

La famille d'Alice

En même temps que je dépouillais l'énorme Correspondance Alice Poirier-Henry de Montherlant, j'obtenais des informations jusqu'ici inconnues sur la famille d'Alice Poirier grâce à Christian Lançon, écrivain français et spécialiste de Montherlant.

Alice, elle-même, dans ses *Lettres*, donne en effet très peu de détails sur sa famille à Montherlant.

a) La naissance et la mort d'Alice Poirier :

Une recherche de Christian Lançon auprès de la Ville de Neuilly-sur-Seine nous apprend **qu'Alice Poirier est morte à 94 ans, en France**. Elle est née le 9 mai 1900 à Colombes, et est décédée 1 rue Jean-Moulin, à Montmorency (Val d'Oise) le 16 janvier 1995, (l'année du centenaire de la naissance de Montherlant). Cette adresse est celle d'un hôpital. La ville de Montmorency possède en effet sur son territoire un

II-

hôpital intercommunal où Alice mourut.

Né en 1998 de la fusion des hôpitaux d'Eaubonne et de Montmorency, cet établissement public de santé devient en 2002, l'Hôpital Simone Veil Eaubonne-Montmorency

Alice résidait dans une petite commune voisine, où elle vécut ses dernières années dans un cadre verdoyant, 70 rue Maurice Berteaux, à Montmagny (Val d'Oise) à 10 kilomètres au nord de Paris.



La clinique où est morte à 94 ans
Alice Poirier à Montmorency

Ce qui est curieux, c'est qu'Alice dans ses lettres à Montherlant lui fait croire parfois qu'elle est née en avril ou en juillet 1900. (1)

Comme de nombreuses amies de Montherlant, Alice est décédée très âgée: en effet Elisabeth Zehrfuss avait dépassé 100 ans, la comtesse Govone (Mariette Lydis) 90 ans, Jeanne Sandelion 77 ans, Mathilde Pomès 91 ans, celle qui fut la fiancée de Montherlant Mlle FLG 96 ans, Banine 87 ans, etc...

b) La mère d'Alice :

se nommait **Céline Elisa Mayer** née à Tubize, en Belgique, le 22 février 1874, de Frédéric Mayer, né vers 1843 à Slinger (Prusse) et de Marie Rufferschiette, née vers 1844 à Slinger (Prusse). L'ascendance maternelle et allemande d'Alice est donc confirmée maintenant. Cette information me fut communiquée par le service Population de la ville de Tubize (Belgique). Mais pourquoi la mère d'Alice, allemande, est-elle née en Belgique ? La question reste ouverte.

La mère d'Alice est morte d'un cancer à la fin de 1950. Montherlant, quoique brouillé au début de 1950 avec Alice, lui enverra une très amicale lettre de condoléances en décembre 1950. Après la mort de sa mère, Alice continuera de vivre avec son père jusqu'à la mort de celui-ci en 1974.

Voici ce qu'Alice écrit sur sa mère à Montherlant le 6 mai 1937 :

Dans ma propre famille, en tous cas, je me rends bien compte que maman ne comprend rien – mais absolument rien – ni à papa, ni à mon frère, ni à vous, ni à moi. L'obscurité la plus complète. Rien que des contre-sens et des faussetés. Et pourtant, c'est ma mère ; qu'est-ce que c'est alors avec les autres femmes ! Maman est certainement plus intelligente que les autres femmes. Quant à papa et à mon frère, ils comprennent mieux. Mais tout de même, pas aussi bien que moi. C'est nuit et jour.

Dans une autre lettre à Montherlant, Alice décrira sa mère comme le dragon de la famille qui ne pardonnera jamais à Montherlant d'avoir osé caricaturé sa fille Alice

III-

dans *Les Jeunes Filles*. Alice prévient, en outre, Montherlant qu'au cas où elle se suiciderait par chagrin de n'être pas aimée par l'écrivain, sa mère la vengera et n'hésitera pas à abattre Montherlant à coups de revolver.

c) Le père d'Alice :

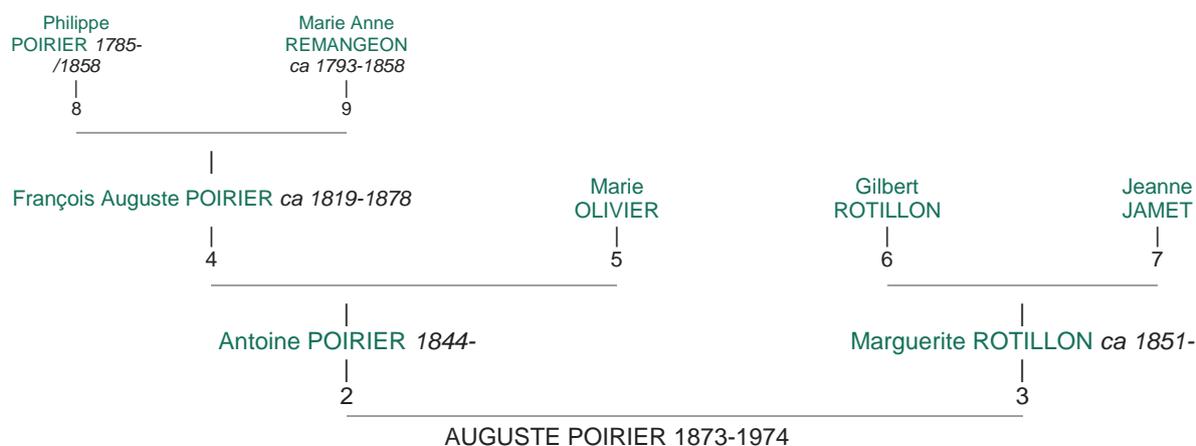
se nommait **Auguste-Jean Baptiste Poirier**, né à Fussy (Cher) le 7 mars 1873, homme d'affaires, négociant (en engrais), colonel de réserve hre, Croix de Guerre 1914-1918, chevalier de la Légion d'Honneur (pour prendre rang le 28 décembre 1918), membre de la société des sciences naturelles et physiques du Maroc. Il était le fils d'Antoine Poirier et de Marguerite Rotillon.

Capitaine de l'armée territoriale durant la Grande Guerre, il fut affecté au service des fabrications de l'aviation.

Ingénieur agronome de formation, il garda toute sa vie la passion des jardins. On trouve son nom, en 1952, parmi les membres de la Société des « amateurs de jardins alpins ». Il transmet cette passion à sa fille Alice, laquelle aimait séjourner dans le jardin familial de Chaville, près de Versailles.

Il mourut veuf le 31 juillet 1974 à neuf heures à son domicile (où il vivait avec Alice) au 43 bis, boulevard Victor Hugo, **âgé de 101 ans**. Montherlant était mort deux ans plus tôt le 21 septembre 1972.

Tableau résumé de la généalogie d'Auguste Poirier, père d'Alice :



Auguste Jean-Baptiste POIRIER 1873-1974

Mari d'Elisa Celestina Mayer (1874-1950)

Père d'Alice Poirier (1900-1995), et de Paul Poirier (1904- ?)

Auguste Jean-Baptiste Poirier, négociant-voyageur, colonel de réserve hre, avait des intérêts au Maroc, et s'amusa, selon certaines sources, durant sa retraite, à créer des **cannes originales**

IV-



et



ooo

Ci-dessous un article du *Neuilly Journal* d'avril 1973 qui donne une photographie très probable d'Auguste Poirier centenaire se rendant au bureau de vote de Neuilly.

On voit, en effet, sur la photo du *Neuilly Journal* d'avril 1973 (ci-dessous), Monsieur Auguste Poirier, centenaire depuis 4 jours, avec chapeau et moustache, père d'Alice, accompagné à sa droite par son fils Paul, 69 ans, venant courageusement remplir son devoir civique le jour d'un vote comme habitant de Neuilly. Derrière lui, sur la photo de l'article du journal, on reconnaît l'homme politique **Achille Peretti** (Député de la Seine puis des Hauts-de-Seine de 1958 à 1977, Vice-président de l'Assemblée nationale de 1964 à 1969, Président de l'Assemblée nationale de 1969 à 1973, Vice-président du conseil général de la Corse de 1945 à 1951, Maire de Neuilly-sur-Seine de 1947 à 1983 et Conseiller général des Hauts-de-Seine de 1970 à 1976) venu accueillir le respectable vieillard.

ooo

DLP - 2-4-73

NEUILLY

JOURNAL

INDEPENDANT

JOURS D

L'HEBDON
ELEGANT ET

Société d'Éditions de « Neully Journal Indépendant » — B.P. 46 — 92 - Neully-sur-Seine

ACHILLE PERETTI
réélu avec 52,29 % des suffrages



Voir en pages 8 et 9
le tableau des résultats complets

Bi
cent
le
des él
neu
accom
de so
est ven
à la 24^e s
salle de l

Derrière
on reco
M. Achille F



Auguste Poirier officier à 40 ans en 1913 et ... centenaire venant voter à Neuilly en 1973.

ooo

Pour en revenir aux Lettres de la période 1936 à 1939 ici publiées, il faut rappeler que les relations déjà crispées par les obsessions « hippogriffales » d'Alice en 1935 ne s'amélioreront pas en 1936 ni en 1937.

Montherlant restera fort silencieux durant ces deux années, sauf rares exceptions, car il n'a pas digéré l'incident de septembre 1935 quand Alice après avoir lu sa lettre du 5 septembre 1935 où il lui écrit « *Je n'ai jamais eu et n'aurai jamais une goutte d'amour et de désir pour vous.* » décide de **lui renvoyer** cette lettre avec cette annotation : « *Si vous n'avez pas une goutte de désir, vous n'avez pas d'amitié non plus* ».

On constate ici que, pour la première fois, Alice Poirier commence à ne plus supporter le « climat » où elle s'est placée du fait de son obsession pour une fusion totale avec Montherlant, nourrie par l'idée fixe, névrotique, d'un mariage, son but essentiel. Et pleine de colère, elle renverra à l'expéditeur sa lettre ainsi que deux autres lettres de Montherlant qu'elle n'ouvrira pas. Ce qui humilie Montherlant ! (Dans le roman *Les Jeunes Filles*, c'est Costals qui ne lit pas certaines lettres d'Andrée Hacquebaut ou qui ne les ouvre pas). Mais Montherlant, après avoir écrit à Alice, le 10 septembre 1935, une lettre longue et très importante pour s'expliquer une fois de plus, se « vengera » en raréfiant au maximum sa correspondance avec Alice en 1936 et en 1937, en la tenant à distance, en ne la prenant pas au téléphone, en essayant de lui échapper à la Bibliothèque Nationale, la rencontrant rarement au cours de cette période, et en laissant de nombreuses lettres sans réponse.

Par contre Alice, malgré tout peu rancunière et toujours « sous l'emprise de l'hippogriffe », lui écrira 68 lettres en 1936 et 42 lettres en 1937 !

Mais le temps passe. La rupture définitive n'a pas encore eu lieu, car Alice lie maintenant l'amour qu'elle a pour Montherlant à son **désir de devenir elle-même une artiste, forcément géniale.**

Elle essaie d'écrire un roman où elle raconterait sa relation avec Montherlant (désigné sous le nom de Cabrol). Elle a des moments d'abattement car elle constate son manque d'imagination ; et Montherlant lui dénie tout talent de romancière.

Elle va peu à peu se mettre, dès lors, à écrire des pensées, à développer des sujets sur Dieu, sur l'héroïsme, la foi, le courage, les valeurs, l'amitié, l'amour, la mort, l'immortalité, (non sans évoquer régulièrement son obsession amoureuse qui ne la quitte pas.)

Alice Poirier se dit athée, déteste l'Eglise et son personnel qu'elle trouve ridicule, croit en Dieu mais nie la vie après la mort, sauf pour de rares créatures ; en politique, elle va du communisme au fascisme tout en ne prenant pas parti et en rejetant tous les politiciens ; il lui arrive d'admirer Hitler et Mussolini.

Elle adore les animaux, son chat Khosroès et les fleurs de son jardin (son grand-père fut jardinier).

Elle ne compte pas utiliser son beau diplôme de docteur ès lettres pour chercher un poste dans l'enseignement, ce qui la rendrait enfin indépendante de sa famille, car elle méprise le métier de professeur.

Elle vit à 39 ans encore chez ses parents qui, ne voulant pas de personnel domestique, sont bien contents de disposer de leur fille Alice pour les travaux de ménage, la cuisine, le repassage, le linge, les chaussettes et les fonds de culotte à repriser, etc.). Elle reprochera à ses parents de n'avoir effectué aucun effort pour lui trouver un mari. Mais aurait-elle accepté ce candidat mari ?

Alors, Alice, le Cendrillon de la famille Poirier ? Non, car elle a pu suivre un parcours universitaire, est une des rares femmes docteur ès lettres à l'époque. Elle avait une voiture qu'elle pilotait, ce qui stressait Montherlant assis à ses côtés, mais conduire sa voiture n'était pas chose courante dans les années trente pour une femme. Montherlant, lui, n'a jamais appris à conduire.

Alice voyage au moins une ou deux fois par an avec ses parents en Allemagne, le plus souvent en Bavière, ou dans le Midi et elle loge dans des hôtels luxueux ou dans des stations thermales.

ooo

Le Roman *Les Jeunes Filles* de Montherlant publié en 4 tomes de 1936 à 1939

En 1936, une des grandes préoccupations d'Alice est la sortie du roman *Les Jeunes Filles*, tome 1 et tome 2 (*Pitié pour les femmes*). Le tome 3 (*Le Démon du bien*) sera publié en **1937** et le tome 4 (*Les Lépreuses*) en **1939**.

Succès inouï ! Plus d'un million d'exemplaires vendus.

Alice est persuadée qu'elle est le modèle central du livre.

Ses nombreuses lettres montreront comment, petit à petit, elle veut persuader qu'elle fut l'unique inspiratrice de Montherlant tant pour le personnage d'Andrée Hacquebaut que pour celui de Solange Dandillot. Alice Poirier intervient auprès des critiques, de la presse, pour essayer de jouer un rôle important : celui de l'amie de Montherlant qui serait à l'origine de nombreuses lettres du roman. Elle annonce que sans elle, Montherlant n'aurait pu écrire ce livre qu'elle aurait en quelque sorte fécondé. Elle cherche les interviews mais elle reste prudente, ne voulant pas se brouiller avec l'écrivain qui lui dénie, à juste titre, le rôle central qu'elle s'attribue.

ooo

VIII-

En 1938-1939, Montherlant petit à petit réapparaît dans la Correspondance car il apprécie Alice Poirier sur le nouveau terrain qu'elle explore : la philosophie et la morale. Les textes d'Alice commencent à l'intéresser.

Il lui demande aussi des conseils pour des traductions en allemand et il continue à présenter les textes d'Alice à certains personnages influents du milieu littéraire.

Que veut-elle d'abord ? **La célébrité**. Et si c'est possible, Montherlant ensuite.

Elle a donc changé son ordre de priorités. Elle pense que Montherlant a le goût de se savoir aimé, comme une satisfaction voilée, secrète, et pourtant évidente. Tout se passe comme si la rencontre de Montherlant, il y a douze ans, l'avait frappée, et peut-être jusqu'à la fin de son existence, de fixité et d'immobilité. Statue de sel littéraire !

Les années vont passer avec pour Alice une double recherche : obtenir Montherlant qui est *son seul désir, sa seule obsession*, et cette célébrité (la gloire !) qui seule pourrait la libérer de Montherlant. Mais elle reproche à Montherlant de n'agir pas, de ne pas l'aider assez, de s'enfermer dans l'inaction... pourtant il écrit à plusieurs directeurs de revues, à des éditeurs, à des amis bien placés dans le milieu littéraire... Je pense que Montherlant avait compris depuis longtemps qu'il ne pourrait jamais la guérir de son obsession amoureuse, parce que, chaque fois qu'il lui répondait, même par un bref billet, il rallumait le volcan jamais éteint.

Henri de Meeûs – Juillet 2016

ooo

(1) Note annexe de Christian Lançon sur les dates de naissance « arrangées » d'Alice Poirier et d'Henry de Montherlant :

On notera qu'Alice Poirier, née le 9 mai 1900, prétend aussi être du 24 avril. À supposer que Montherlant ait connu la vraie date, la petite blague n'avait guère de quoi l'étonner. Dans ce domaine, sa famille l'avait habitué à bien plus corsé.

Ainsi, lors du recensement de 1911, sa mère s'était bravement rajeunie de quatre ans, son père, moins audacieux, s'étant limité à un an. Quant à Pierre de Courcy, alias l'oncle Pietro, et modèle de l'Élie de Coëtquidan des *Célibataires* (curieusement prénommé Paul sur le tableau de recensement), il avait jugé bon de se vieillir de 10 ans. Le jeune Henry, lui, s'était distingué : il avait donné sa véritable année de naissance (1895)¹. Dix ans plus tard, nouveau recensement. L'oncle Pietro retrouve ses vrais prénom et date de naissance, conservant ainsi le même âge qu'en 1911. En revanche, son petit-neveu se déclare cette fois né en 1896, comme il le fera jusqu'à la fin de sa vie. Est-ce, comme on l'a souvent dit, pour avancer d'un an l'âge de son départ à la guerre ? Ou faut-il y voir un clin d'œil à ses parents, disparus entre les deux recensements ?

Montherlant ne s'en tiendra pas là. On sait que, né un 20 avril, Montherlant prétendait avoir vu le jour un 21 avril. Cette retouche-là, il suffit pour la comprendre d'ouvrir *Les Bestiaires* : « *Il était venu au monde la nuit du 20 au 21 avril*, écrit Montherlant de son héros, Alban de Bricoule. *Or, le 21 avril était le natale urbis le jour de la fondation de Rome par les jumeaux.* » Le jeune Henry, tout comme Alban, fut un adolescent à l'imagination forte. Quand la réalité n'était pas à la hauteur de ses rêves, pourquoi ne lui aurait-il pas donné une petite pichenette ? En poursuivant la lecture des *Bestiaires*, on apprend qu'outre celle qu'il nourrissait pour la Rome antique, une autre passion d'Alban/Montherlant a joué son rôle dans cette menue tricherie : « *quel avait été son bouleversement lorsqu'il [Alban] avait appris que ce n'était pas un jour quelconque d'avril, mais bien dans la nuit du 20 au 21 que le Soleil*

¹ Tableaux de recensement, archives de Neuilly-sur-Seine. Pour 1911 et 1921, les jours et mois de naissance ne sont pas précisés.

IX-

entrait dans le signe zodiacal du Taureau ».

Rome, la corrida : le 21 avril est frappé du sceau de deux des plus brûlantes passions de ses jeunes années. La cause est entendue, Montherlant en fera le jour de sa naissance. On ne voudrait tout de même pas qu'il fût né « un jour quelconque d'avril » ! L'auteur des *Bestiaires* était d'ailleurs le premier à sourire de ses petites cachoteries. Témoin la page consacrée au bélier dans son *Histoire naturelle imaginaire* (recueillie dans *Coups de soleil*, Gallimard, 1976) : « *Chateaubriand changeait d'un an l'année de sa naissance, pour se rajeunir, et changeait d'un jour le jour de cette naissance, pour faire croire qu'il était né le jour de saint François. Les méchantes langues prétendent que je suis né le 20 avril et non le 21, soit sous le signe du bélier et non sous celui du Taureau. Sans doute y a-t-il des papiers d'état civil, mais tous portent l'une ou l'autre date au petit bonheur.* » D'ailleurs, poursuit notre fin zoologue, bélier ou taureau, peu importe, ces deux bovidés ne sont-ils pas frères tant par leur forte encolure que par leur stupidité ?

Il n'est pas certain que les actes d'état civil soient aussi peu fiables que le prétend Montherlant. C'est lui, en revanche, qu'on peut taquiner à propos des trucages qu'il impute à Chateaubriand. Pour le premier, Montherlant fait une confusion : dans les *Mémoires d'outre-tombe* (3^e partie, livre 19), il est certes question d'un personnage qui se serait ôté une année ; mais il ne s'agit pas du Vicomte, et la coquetterie n'avait aucune part dans l'affaire :

« Bonaparte s'est-il rajeuni d'un an afin de se trouver Français, c'est-à-dire afin que sa naissance ne précédât pas la date de la réunion de la Corse à la France [15 mai 1768] ? Cette question est traitée à fond d'une manière courte, mais substantielle, par M. Eckard : on peut lire sa brochure [Napoléon est-il né Français ?]. Il en résulte que Bonaparte est né le 5 février 1768, et non pas le 15 août 1769. »

À l'appui de son assertion, Eckard invoquait l'acte de mariage du futur empereur avec Marie Joséphe Rose Tascher de La Pagerie, veuve de Beauharnais. Ce document, c'est un fait, porte que le marié est né à Ajaccio le 5 février 1768. Mais on sait aujourd'hui que l'acte a été falsifié afin d'effacer la majeure partie de la différence d'âge entre Bonaparte et sa femme, de six ans son aînée : l'époux s'est vieilli de dix-huit mois et l'épouse s'est rajeunie de quatre ans (comme le fera Mme de Montherlant, pourtant peu bonapartiste).

Quant au second point, on lit en effet dans *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem* :

« Tandis que j'attendais l'instant du départ, les religieux se mirent à chanter dans l'église du monastère. Je demandai la cause de ces chants et j'appris que l'on célébrait la fête du patron de l'ordre. Je me souvins alors que nous étions au 4 octobre, jour de la Saint-François, jour de ma naissance et de ma fête. »

Notons que Chateaubriand étant né un 4 septembre, ce n'est pas d'un jour, mais d'un mois, qu'il s'est ici rajeuni. Toutefois, son erreur n'était pas volontaire : il la rectifiera au début des *Mémoires*, après avoir pris connaissance de son acte de baptême.

C'est donc par erreur que Montherlant appelle le Vicomte à la rescousse pour légitimer ses propres inexactitudes d'état civil. Mais, après tout, avait-il à se justifier ? Le poète qui sut si bien choisir la date de sa mort — « en un jour royal d'équinoxe » (Jean Cau) — n'avait-il pas aussi le droit de choisir le jour de sa naissance ?

Christian Lançon (Juillet 2016)



MONTMORENCY

Etat Civil

ACTE DE DÉCÈS

- COPIE INTÉGRALE -
Année 1995 / N° 36

0036 POIRIER Alice Célibataire 94 ans

Le seize janvier mil neuf cent quatre vingt quinze à 07 heures 30 est.....
décédée, à Montmorency (Val d'Oise) 1, rue Jean Moulin, Alice POIRIER,.....
domiciliée à Montmagny (Val d'Oise) 70, rue Maurice Berteaux, née à.....
Colombes (Hauts de Seine) le 09 mai 1900, retraitée, fille de Auguste.....
Jean Baptiste POIRIER et de Céline Elisa MAYER, décédés.....
Célibataire.....
Dressé le 19 janvier 1995 à 11 heures 55 sur la déclaration de Thérèse.....
RABILLARD, 59 ans, Chef de Bureau, domiciliée à Montmorency (Val.....
d'Oise) 1, rue Jean Moulin, qui lecture faite et invitée à lire l'acte,.....
a signé avec Nous, Liliane NATOLINI, épouse de FAY, Attachée.....
Territoriale à La Mairie de Montmorency, Officier de L'Etat Civil par.....
délégation du Maire.....

Suivent les signatures

Mentions Marginales

Néant

Pour copie conforme.

à Montmorency,
le 30 mai 2016
L'Officier de l'Etat Civil
délégué

